
LA LANGUE GRECQUE MODERNE : UNE DAME, JEUNE ET PLEINE DE VIE

SOFRONIS CHATZISSAVIDIS, ARGYRO MOUMTZIDOU
Université Aristote de Thessalonique

La langue grecque

La langue grecque moderne est une dame jeune de 36 ans. Ces années lui ont permis de vivre libre et de grandir au travers des expressions orales et écrites de ses locuteurs et de ses auteurs, en prenant son autonomie à l'égard de sa demi-soeur, la langue « officielle », la langue *Katharevousa*.

La langue grecque moderne court ici et là dans la prairie verdoyante de la plaine grecque, elle grimpe l'Olympe, la Pinde, un pied à Lemnos et l'autre à Mykonos et encore une fois à Rhodes et à Crète. Elle n'oublie pas d'aller à Chypre pour rencontrer les locuteurs du dialecte chypriote. Elle se baigne dans les eaux du Pénée et d'Aliakmona ; elle vole sur la mer ionienne et de l'autre côté sur la mer Égée ; elle se repose sur les côtes de la baie de Pagasitikos, sous le Mont Pélion.

De temps à autre, elle rencontre sa sœur, la langue *Katharevousa* et sa cousine, la langue grecque de l'évangile, par exemple, au Mont Athos, aux monastères des Météores, ou d'Arkadi, comme dans les églises des villes et des villages.

La langue grecque moderne est le résultat d'une longue symbiose entre, d'une part, la langue démotique, langue grecque populaire, qui avait déjà commencé à se former à l'époque du Christ et, d'autre part, la langue érudite, continuateur de la langue grecque ancienne, et instrument de diffusion de la civilisation en Europe et en Asie.

La phonosémie

« L'impression auditive produite par le grec moderne, lu ou parlé, est celle d'une langue sonore et chantante, au débit rapide, accumulant les énoncés, avec impétuosité, et non sans trouble ... » soutient le linguiste André Mirambel.

La langue grecque a déjà, dès l'époque chrétienne cessé d'être prononcée à la manière des grecs anciens du 5^{ème} siècle AEC. Cela signifie que n'apparaît plus la prononciation des voyelles de longue durée ; elles ont toutes la même courte durée ; les sons, les diphtongues, qui s'entendaient comme un son et demi n'existent plus ; a disparu également l'accentuation de type musical qui distinguait trois différentes accentuations du mot : aiguë, grave, circonflexe. De nos jours, il n'y a plus qu'une seule accentuation.

La langue grecque moderne est musicale parce qu'un assez grand nombre de voyelles existent au sein des mots. Les cinq voyelles dont la langue dispose sont assez ouvertes. Une voyelle succédant à une consonne est la combinaison la plus habituellement constatée ; plus rarement, on aura des combinaisons de consonnes avec deux consonnes et moins encore avec trois voyelles. En effet, ces combinaisons de consonnes présentent souvent une consonne sonore ([v], [r], [z], [n], [l] etc.), afin que soit modérée la diminution du son due à l'emploi des consonnes. L'accentuation du mot crée une plus grande musicalité lors du discours, on a l'impression d'entendre les vagues qui gonflent et dégonflent la mer pour venir après des montés et des descentes se briser sur la plage. L'accent (le ton) dans la langue grecque moderne peut apparaître sur l'une des trois dernières syllabes du mot, ce qui rend la fluctuation tonique plus intéressante et la sonorité plus vivante. C'est pourquoi lorsque le locuteur de la langue grecque moderne termine son texte on a l'impression d'un doux effacement musical comme le murmure des vagues sur la plage. « La musicalité est due tout d'abord au caractère de l'accent, puis à la mélodiation de la phrase, qui peut se dessiner dans le champ d'un intervalle très étendu (plus d'une octave) » dit à nouveau Mirambel (1959) en décrivant l'acoustique de la nouvelle décennie grecque de 1950, lorsque la langue quotidienne subissait la pression de sa coexistence obligatoire avec la langue *Katharevousa* dont la musicalité était plus limitée en raison de sa structure.

La fluidité de la prononciation de la langue grecque moderne est rapide, grâce au caractère des sons de courte durée ainsi qu'à la relation étroite qui préservent les mots entre eux ; en fait les mots pendant leur rencontre sont souvent altérés morphologiquement, puisqu'ils subissent (à leurs limites) divers phénomènes, comme l'éélision, la sonorisation, les nasalités.

Comme pour toutes les langues du monde, la prononciation n'est pas la même dans toutes les régions. Même chose pour la langue grecque. Nous trouvons des sons qui se prononcent différemment selon les régions : entre autres le son [l], ([limani]=port, prononciation à Athènes, [[λ]imani] port, prononciation à Mytilène, ([niki]=victoire, prononciation à Thèbes, [[v]iki]=victoire, prononciation à Volos. Le son [c] ([ceros]=temps, prononciation à Patras, [tseros] = temps, prononciation à Crète, [d] ([andras]=homme, prononciation à Edessa, [adras]=homme, prononciation à Naxos) etc.

La prononciation des habitants des îles de la mer ionienne porte un ton chantant, elle ressemble à la prononciation de la langue italienne, tandis que la prononciation des habitants du nord de la Grèce apparaît plus lourde et plus dorique que celle des habitants du sud de la Grèce.

Indépendamment de la prononciation du grec moderne, une discussion habituelle entre deux locuteurs grecs pourrait donner l'impression aux européens de l'ouest qu'il s'agit d'une sorte de confrontation qui se passe entre eux à cause des gestes que les locuteurs du grec moderne utilisent ainsi qu'à d'autres éléments paralinguistiques.

La morphologie

Le grec moderne comprend des mots qui présentent différentes formes au discours (déclinables) et d'autres qui portent seulement une forme (in-déclinables). Noms, adjectifs et pronoms changent de cas en cas ; de nombreuses fois ils changent aussi d'accentuation, ce qui les fait ressembler à des danseurs. A chaque fois que ceux-ci posent leur pied sur terre / sur le sol, ils prennent une forme différente.

Chaque paradigme de déclinaison ressemble à une figure de danse pareille aux figures que font les danseurs des danses grecques : ànthropos (homme)-anthrópou-àntropo-ànnthrope, δηλαδί ÷ --[os], --[ou], ÷ --[o], ÷ --[e]).

Les mots indéclinables intervenant dans la parole brisent le changement de rythme et de mouvement résultant des mots déclinables. On a un fonctionnement avec de petits moments d'arrêt au sein du mouvement continu ; ils apparaissent comme de petits ponts, comme des rochers qui saillent dans l'eau d'une petite rivière, eau qui coule perpétuellement d'un rythme rapide. D'ailleurs, les mots indéclinables sont des mots surtout grammaticaux, des mots qui ne se réfèrent pas à une signification ou à un objet ; mais qui sont utilisés pour lier les mots déclinables et les propositions.

Les formes que prennent les verbes du grec moderne indiquent le temps de l'acte, la durée ; elles précisent si l'acte est déjà terminée ou s'il continue ; elles montrent aussi qui est la personne agissante, le nombre des personnes qui agissent, si la ou les personnes agissent ou subissent, et ce qui concerne l'attente, la supposition, le désir du sujet, et d'autres significations. Les diverses formes verbales sont faites soit d'un mot (/γράφι/=il/elle/on écrit, /έγραφε/= il/elle/on écrivait) soit de façon périphrastique de mots (/έχι γράψι/= il/elle/on a écrit, /θα έξυμε γράψι/= il/elle/on aura écrit).

Nous dirions que cette morphologie-ci est le résultat d'un changement continu des formes que le verbe a subi depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. La plupart des mots se terminent en / o / ou en / os / (/ pezo / / γραπο/=je joue/ / j'écirai, / uzo/= (sorte de Pastis), / δoro/= cadeau, / poto/= boisson, / lipos/= graisse, / ixos/= son) et en / i / (/ tixi/= chance, / pezi/= il/elle/on joue, / peði/= enfant, / kori/= fille). Les consonnes qu'on pourrait rencontrer à la fin du mot grec ne sont que le / s / et / n / (/ sismos / = ébranlement, / otan / = quand, / den / = ne, / volos / = bille.)

Un des traits importants de la morphologie du grec moderne est la variété morphologique qu'il présente. Il facilite ses locuteurs à créer du style et à enrichir leur langue avec diverses formes, pareil aux diverses formes que nous pouvons rencontrer dans la nature grecque ; en fait, une variété admirable du paysage méditerranéen apparaît sur les îles grecques, au sud de la Grèce continentale alors que les caractéristiques du paysage balkanique font leur apparition au nord du pays. Il est normal donc, qu'une nature qui sait présenter une grande variété morphologique comme celle de la Grèce peut évidemment créer une langue d'une morphologie fort variée.

La syntaxe

La syntaxe du grec moderne est fondée sur le schéma structurel qui caractérise les langues indoeuropéennes, c'est-à-dire la structure sujet-verbe-objet ou accusé. Généralement parlant, le sujet se met au nominatif, alors que l'objet grammatical est à l'accusatif.

L'ordre classique que la langue garde dans le discours est celui-ci : sujet-verbe-objet ou accusé (/to peði pèzi bàla/=l'enfant joue au ballon). Contrairement à ce qui arrive à de nombreuses langues de l'Europe occidentale, cette structure pourrait aussi bien changer, à savoir qu'on pourrait avoir une phrase où l'objet pourrait aussi bien précéder le verbe. Cela dépend de la motivation du locuteur.

Le grec moderne ne dispose plus des caractéristiques de la langue grecque ancienne, tel que l'infinitif ; il n'a pas conservé un grand nombre de participes. Ceux-ci ont été remplacés par des propositions secondaires qui montrent ce que la personne dit ou encore ce que quelqu'un pense faire. Ainsi, la structure du grec moderne est-elle analytique, contrairement à l'ancien grec qui

portait une structure synthétique. De plus, on dirait que la structure du grec moderne - surtout à l'oral - est de type [parataktiki], c'est-à-dire que les propositions utilisées sont mises l'une à côté de l'autre et sont liées par les conjonctions *kai* (*et*), le *αλλά* (*mais*), et par d'autres prépositions juxtaposées. C'est comme si cette structure nous rappelle à la fois le rang παράταξη des bateaux lors des batailles navales en Grèce antique et la coopération forte mais rare entre les membres de la société grecque.

La sémantique

Concernant le vocabulaire du grec moderne, André Mirambel (1959 : 300), il y a 50 ans, disait que « A n'en considérer que l'aspect extérieur, on peut reconnaître au lexique néo-grec trois principaux caractères : 1/ richesse ; 2/ homogénéité ; 3/ motivation. Ces traits n'ont évidemment rien d'absolu, et ce n'est guère que par comparaison qu'il est possible de les définir, mais, considérés soit séparément, soit, surtout, dans leur association, ils contribuent à donner au vocabulaire du grec moderne une physionomie qui le distingue de celui d'autres langues, en dépit de ressemblances qu'on ne manquera pas d'apercevoir ».

Les caractéristiques mentionnées par Mirambel apparaissent encore plus puissantes aujourd'hui. Le grec moderne dispose une richesse issue d'une multitude de sources comme celle du grec ancien et de diverses périodes de sa grande histoire; elle provient de la riche production littéraire à laquelle de nombreux mots issus des dialectes grecs vivants et des diverses idiolectes sont intégrés ; elle provient d'un vocabulaire issus des langues étrangères telle que le turc, l'italien, le vénitien, le français et l'anglais. Il est vrai que les Grecs, d'un pays maritime et habitués à la navigation, ont toujours beaucoup voyagé et rapporté des continents et de leurs pays, des mots appartenant à d'autres langues. Ajoutons aussi les effets de la domination turque ainsi que les effets que nous dépistons aujourd'hui d'autres cultures dominant le grec moderne.

Toutefois, nous dirions que la source principale du lexique grec moderne reste le caractère productif et synthétique dont dispose la langue grecque. Presque chaque nom a son adjectif qui dérive de ce nom (/kima/=vague-/kimatòdis/=ondulatoire kimatistòs/=ondulant), alors que de nombreux mots qui se composent forment des mots composés (/vivlio/=livre+/uiki/= - /vivliothiki/=bibliotheke). De plus, elle sait former de nombreux diminutifs et de nombreux augmentatifs (pedi/=enfant→/pedàki/=petitenfant,/spiti/=maison→/spitar òna/=grande maison).

D'un côté, il peut y avoir des notions modernes difficiles à introduire dans la langue grecque. De l'autre, il existe des mots grecs qui se traduisent difficilement dans une autre langue (/filotimo/ susceptible).

Même si la nature grecque est fameuse pour ses nombreuses couleurs, la langue ne dispose que d'un petit nombre de mots susceptibles de décrire ces couleurs. Pour couvrir ses besoins, le grec moderne introduit des termes pris dans d'autres langues (/bleu/). Par contre, il y a de nombreux mots pour décrire les relations de parenté (/gambros/=gendre, /kouniados/ =beau frère, /nifi/=belle-fille).

La polysémie et la synonymie sont deux phénomènes qui apparaissent souvent avec une forte présentation en grec moderne créant parfois un malentendu chez les locuteurs. Parallèlement, cette polysémie et cette synonymie deviennent un outil aux mains des scénaristes pour élaborer des expressions théâtrales humoristiques dans des comédies suscitant vraiment le rire en soulignant l'ambiguïté.

On dirait que le grec moderne a réussi à montrer une plus grande homogénéité que dans le passé ; cela veut dire qu'entre temps des types de *Katharevousa* mais aussi des types dans le vocabulaire qui proviennent de langues étrangères ont été adaptés. Une explication pourrait être que le préfixe et le suffixe disposent d'une grande importance dans le vocabulaire grec.

Certains des problèmes de vocabulaire auxquels les locuteurs semblent affrontés sont dus aux mots étrangers qui font leur apparition d'abord dans le discours quotidien des jeunes mais aussi dans des terminologies spécifiques se référant à telle ou telle activité humaine (économie, athlétisme, sciences etc.). Concernant le discours quotidien des jeunes, on dirait que comme la plupart d'entre eux connaissent l'anglais, ils introduisent des termes anglais sans aucune adaptation (go, ok, I am down), ainsi que des termes hybrides de grec moderne et d'anglais (/serfaro/=naviguer, /guglaro/=je cherche dans google).

Dans les domaines spécifiques et dans les discours journalistiques et scientifiques des mots étrangers sont spontanément insérés, sans adaptation. En effet, dans le discours scientifique, on utilise souvent des mots grecs même si les écrivains se sentent obligés de signaler entre parenthèses le terme correspondant lorsque celui-ci vient d'une autre langue.

Un autre problème qui existe dans le domaine du lexique concerne les termes anglais qui tirent leur racine du grec ancien ou moderne. Plusieurs de ces mots présente une signification différente de celle que révèle la racine du mot, comme par exemple /kivernitikos/(cybernétique), qui, en grec renvoie à l'importance du gouvernement, alors qu'en anglais le terme renvoie à la science gouvernementale. Même chose pour les termes spécifiques /paradigmatique/et/syntaxmatique/.

Le style général

Les Grecs plus que les autres habitants des pays de l'Europe occidentale, utilisent l'oral. A l'opposé du type de vie urbaine que les Grecs vivaient ces trente dernières années, et qui était caractérisée par un certain isolement, les gens aujourd'hui participent à des manifestations sociales où ils discutent, disputent, racontent des histoires à propos des événements. Une grande partie des Grecs souhaite toujours communiquer avec leur prochain même s'il s'agit d'un inconnu. C'est une chose habituelle de voir les gens discuter dans le bus, dans le train, à l'aéroport, dans l'avion, en donnant l'impression de personnes qui se connaissent depuis longtemps.

Dans les espaces publics, dans des restaurants, aux cafétérias, aux bars etc. tout le monde discute en créant un tumulte sourd, ce qui ne se rencontre pas dans les espaces publiques de l'Ouest ou du Nord de l'Europe.

La forme linguistique orale; est différente ; elle manifeste une assez grande distance par rapport à l'écrit ; plus grande que celle qui existe dans les autres langues. Cette distance est à l'origine des rires qui se manifestent lorsqu'un locuteur utilise le style de la langue écrite dans son discours oral.

Auparavant, la même caractéristique constituait une marque de culture, et cela jusqu'aux années soixante-dix. C'était alors considéré comme un élément de haute pédeia/culture. On n'oublie pas que les savants utilisaient *Katharevousa* comme langue de haute finesse. Ceci a changé à partir des années soixante, via la littérature, ainsi qu'à travers certains journaux, surtout de gauche, qui choisissaient de transférer dans la langue écrite des éléments du parler populaire.

Ceci avait comme conséquence la présence dans l'oral de certains traits dont les plus importants à citer sont : a) l'emploi fréquent d'expressions stéréotypées (bon mois, bonne semaine, sois bien, bon appétit, à ta santé etc.) ; b) l'emploi fréquent d'interrogations correspondant à des questions rhétoriques (quoi dire ?) ou se présentant comme des réponses à d'autres questions (comment ça ?) ; c) l'emploi fréquent de propositions elliptiques mais aussi l'emploi fréquent de propositions hyper analytiques dans lesquelles une partie de la question se répète sans que cela soit indispensable (selon des critères grammatico-syntactiques (tu iras à l'école ? réponse : bien sûr que j'irai à l'école), alors que la réponse qui suffit est le mot : certainement ; d) l'emploi de phrases figées dépourvues de sens précisé (bof, tu vois, donc, t'as compris), expressions qui aident plutôt le locuteur à mémoriser son discours ; e) un emploi fréquent d'expressions idiomatiques qui résultent d'une attitude personnelle du locuteur face à ce qui est dit (bon à toi, με γεια σου και χαρά σου) ; h) un emploi très fréquent de proverbes et de clichés provenant soit de formules largement diffusées par la publicité, soit de paroles d'hommes politiques importants ; g) Enfin, ces dernières années, les jeunes ont l'habitude d'utiliser des mots et des expressions relevant d'une langue nommée slang (je mords la laminé pour décrire l'amour, lakizo=je pars sans que personne me voit).

Concernant le grec moderne à l'écrit, il est très difficile de parler d'un style unique ; en effet, chaque genre de texte peut introduire beaucoup de caractéristiques venant de l'oral, ou peu, voire pas du tout. Dans le premier cas, nous avons des textes de la littérature folklorique ou même de la littérature de jeunesse, des textes de journaux sportifs ou de revues diverses, ou des lettres échangées entre personnes qui se connaissent bien. Dans le deuxième cas, nous trouvons des textes scientifiques, des textes législatifs, des circulaires administratives. Entre les deux genres, on a les textes journalistiques, les discours publics, les proclamations, les protestations, les notes informatives, etc.

En général, s'agissant du style de la langue moderne, nous pourrions adhérer à ce que dit A. Mirambel (1959 : 432) : « Le style néo-grec est caractérisé par l'intensité dans l'expression plutôt que par la représentation objective ».

Langue et littérature

Nous dirions qu'il existe une stricte relation entre le grec moderne du 20^{ème} siècle et la littérature grecque moderne. Alors que les premières décennies du 20^{ème} siècle ont été caractérisées par une domination de *Katharevousa*, langue utilisée par beaucoup de littéraires. Par contre, les écrivains des années trente, à l'esprit plus libéral et démocratique, usaient de la langue populaire, ce qui a contribué à la naissance du grec moderne à cette époque. Parmi ces écrivains littéraires, nous trouvons deux poètes grecs titulaires du Nobel : Georges Seféris, en 1963, et Odysseas Elytis, en 1979. D'autres poètes s'inscrivent encore dans cette mouvance, tels que Nicos Eggonopoulos ou Empirikos.

Nous pourrions mentionner aussi des prosateurs de cette génération, comme Aggelos Terzakis, Georges Theotokas et Stratis Myrivilis. Dans la langue des poètes précités, et plus encore dans celle des poètes modernistes, Kaknabatos et d'autres plus récents, la structure classique de la relation entre paradigme et syntagme est brisée, ce qui permet un surgissement du rythme. Les éléments morphologiques habituellement créateurs du rythme – rimes, mesure, styles discursifs, etc. – n'ont plus la même importance que dans les créations poétiques du passé. Dans le vocabulaire, on a des nouveaux mots presque impossibles à traduire dans une autre langue si l'on veut le faire d'un seul mot. Par exemple, chez Elytis : iliopoti, ereboktonos, nisiotizo ; chez Empirikos : avrofilites, kissostefis ; chez Eggonopoulos : amfilyki, doxografos, chez Kaknabatos : feggariopomenon, egkefalokynigos).

La nouvelle langue poétique grecque est à notre époque d'un grand dynamisme. Par l'abstraction et par le vocabulaire, elle parvient à exprimer des notions, des états, des rêves, des déceptions, des paysages et des sentiments qui ne pourraient pas être décrits par la langue qu'utilisaient les poètes jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Chaque poète contemporain a sa propre langue moderne mais tous réussissent à révéler les forces intimes dont dispose la langue grecque. Ce qui offre cette possibilité aux poètes tient au type de productivité et au caractère synthétique qui distingue la langue grecque de toutes les autres langues.

Par contre, autrefois, les écrivains usaient de la langue populaire des Grecs qui, ne disposant d'instruction, n'étaient pas imprégnés de la langue *Katharevousa*. Parallèlement, ils utilisaient certains éléments pris dans des dialectes. C'est, par exemple le cas de Kazantzakis et Pandelis Prevelakis. Toutefois, il ne faut pas oublier non plus la renaissance de *Katharevousa* dans le travail d'Alexandros Papadiamanti, qui même s'il écrivait à la fin du 19^{ème} siècle, est encore aujourd'hui largement lu. Sa langue est un type de *Katharevousa* très proche de la langue ecclésiastique.

Tous ces poètes et prosateurs des années trente constituent un capital littéraire vraiment grec, et non pas helléno-centrique. C'est ce qui a permis et permet encore aux poètes et prosateurs d'aujourd'hui d'exploiter ces forces du grec moderne et de constituer une nouvelle langue. Leurs thématiques sont contemporaines : l'amour actuel, la trahison, le désespoir des grandes villes, la pollution de l'environnement, la mondialisation, les relations des hommes et des femmes, leurs pensées. Les sentiments des écrivains modernes s'expriment dans une langue pleine d'images alternées de petites propositions brèves, avec un vocabulaire quotidien et une syntaxe simple. Ces dernières années, la littérature de jeunesse s'est développée en contribuant aussi à la formation du grec moderne. On y trouve, le plus souvent, un vocabulaire sans métaphore, une rédaction plus simple et le style spécifique d'une littérature de jeunesse.

Finalement on a, d'une part, une alternance rythmique entre voyelles et consonnes qui caractérise l'oral en relation avec l'accentuation du grec moderne, ses variations morphologiques, la polysémie de son vocabulaire permettant la fabrication, la création de mots nouveaux, ainsi qu'une attention à l'intégration des mots étrangers ; on a une flexibilité rédactionnelle, une adaptabilité aux déclinaisons des noms et à tout ce qui est idiomatique surtout à l'oral.

D'autre part, il existe une littérature dans laquelle les auteurs usent des caractéristiques de la langue grecque qui permettent d'approcher et de représenter à l'écrit les sentiments intenses de l'âme grecque, des situations grecques et européennes, des images de la nature grecque.

Ces deux orientations littéraires composent un ensemble linguistique que l'on peut représenter comme une Dame, jeune, très animée, très vivante qui renonce à trahir ses traditions, et résiste aux tentations qu'exercent sur elle d'autres langues dominantes.

Bibliographie

Mirambel, A. 1959. *La langue grecque moderne : description et analyse*. Société de linguistique de Paris. Centre National de la recherche scientifique.